

## La dactylogologie comme tactique

Helen Leuenberger

► **To cite this version:**

| Helen Leuenberger. La dactylogologie comme tactique. Linguistique. 2017. dumas-02018182

**HAL Id: dumas-02018182**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02018182>**

Submitted on 13 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mémoire de Master 2 Interprétation  
Français - Langue des signes française

---

**La dactylogogie comme tactique**





## Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier toute l'équipe pédagogique de l'ESIT pour leur disponibilité et leurs encouragements pendant ces deux années.

Merci à Sophie Pointurier ainsi qu'à mes amies étudiantes de Master 2 pour m'avoir aidée pendant la rédaction de ce mémoire.

Je tiens à remercier mes tuteurs et tout particulièrement Emeline Arcambal pour le temps qu'elle m'a consacré et nos nombreux échanges qui m'ont permis de mener à terme ma réflexion.

Ainsi que Chloé et Gabrielle pour leurs relectures et leurs conseils.

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>5</b>
<b>1- Revue de la littérature .....</b>	<b>7</b>
1-1 Un cadre : la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) .....	7
1-2 Daniel Gile, le modèle IDRC : Interprétation-Décisions-Ressources-Contraintes .....	7
1-3 Daniel Gile, le modèle d'Efforts de l'interprétation simultanée .....	9
1-4 Les tactiques en interprétation en LSF .....	11
1-5 Des déclencheurs de difficulté .....	12
1-6 Norme linguistique versus tactiques de l'ILS .....	13
<b>2- Méthodologie et recueil des données .....</b>	<b>14</b>
2-1 Mise en place de la recherche.....	14
2-2 Transcription des corpus.....	16
<b>3- Analyse des données .....</b>	<b>17</b>
<b>3-1 Des tactiques associées à la dactylogogie .....</b>	<b>21</b>
3-1-1 La dactylogogie couplée de la labialisation du terme français.....	21
3-1-1-1 La lisibilité.....	21
3-1-1-2 Les omissions ou maladresses.....	23
3-1-2 La périphrase + la dactylogogie + la labialisation du terme français.....	25
3-1-2-1 La lisibilité.....	25
3-1-2-2 Les omissions ou maladresses.....	27
3-1-3 L'initialisation couplée de la labialisation du terme en français .....	28
3-1-3-1 La lisibilité.....	28
3-1-3-2 Les omissions ou maladresses.....	30
<b>3-2 Synthèse de l'analyse des données .....</b>	<b>32</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>33</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>35</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>36</b>

## Introduction

Dans le cadre de cette seconde année de Master professionnel interprétation Langue des Signes Française<sup>1</sup>/français, j'ai eu l'occasion d'effectuer des stages pratiques aux côtés d'interprètes diplômés et de me familiariser ainsi avec le terrain. Ces stages m'ont permis d'enrichir mon expérience mais également, grâce à un apport théorique, de faire naître et de développer des réflexions sur le métier d'interprète.

L'interprétation est un exercice périlleux. L'interprète se doit de développer des habiletés professionnelles, c'est-à-dire des tactiques pour faire face aux difficultés présentes dans le discours et pouvoir transmettre ce dernier le plus justement possible. La dactylogogie est une de ces tactiques. Elle consiste en l'épellation manuelle d'un mot en français dans un discours en LSF.

D'une part, cette tactique demande à l'interprète en langue des signes<sup>2</sup> de prendre son temps pour la réaliser de manière à ce qu'elle soit comprise par le locuteur sourd. D'autre part, elle lui demande une grande concentration afin d'épeler correctement le terme de manière lisible et correctement orthographié. Elle est difficile à réceptionner pour la personne sourde et éloignée de la norme linguistique de la LSF : la communauté des sourds signants français défendant une langue des signes sans aucune trace de français.

Pourtant, selon les travaux réalisés par Sophie Pointurier (2014 : 85), il s'avère que la dactylogogie fait partie des tactiques les plus utilisées. La dactylogogie mettrait en difficulté l'interprète qui y a pourtant recours au quotidien.

Dans cet écrit, nous essayerons de répondre aux questionnements suivants : Dans quelles situations a-t-on recours à cette tactique ? Quelles sont les conséquences de cette tactique sur le processus cognitif de l'interprète ? Et a-t-elle ses limites ?

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur le cadre théorique, en exposant les modèles et concepts clés sur lesquels s'appuient notre réflexion. Dans un second temps, nous exposerons le protocole méthodologique élaboré dans le cadre de cette étude. Enfin, nous présenterons une analyse focalisée sur un certain nombre de séquences interprétatives qui

---

<sup>1</sup> Dorénavant LSF.

<sup>2</sup> Dorénavant ILS.

mettent en relief les choix traductologiques de l'interprète. J'analyserai dans cette dernière partie l'impact d'une tactique : la dactylogogie couplée ou non à d'autres tactiques sur la production de l'ILS.

# 1- Revue de la littérature

## 1-1 Un cadre : la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT)

Je m'inscris ici dans le cadre de la TIT (Danica Seleskovitch, 1968) qui envisage l'interprétation comme un processus dynamique et complexe qui demande aux professionnels une formation technique et une parfaite maîtrise de leurs langues de travail. L'interprétation doit se détacher des mots pour prendre en compte le sens du message afin de rendre le vouloir dire de l'orateur.

Danica Seleskovitch affirme que le message reçu par l'interprète s'inscrit dans un contexte précis, avec des interlocuteurs partageant les mêmes connaissances. L'interprète doit alors analyser le vouloir dire de l'orateur afin d'adapter ses tactiques à l'enjeu de la situation. Pour Danica Seleskovitch cette analyse passe par une phase de « *déverbalisation* » (1968).

L'interprétation est, pour elle, bien plus complexe que le passage d'une langue à une autre. Ainsi, elle envisage la situation d'interprétation dans son ensemble, c'est-à-dire dans un *hic et nunc* ou « ici et maintenant » (D. Seleskovitch, M. Lederer, 2002 : 230-231).

On ne traduit pas des mots, mais du sens dans un but précis, en cela le *skopos* (H. Vermeer, K. Reiss, 1984/1991) cité par Christiane Nord (2008 : 41) vient compléter la vision de Danica Seleskovitch.

## 1-2 Daniel Gile, le modèle IDRC : Interprétation-Décisions-Ressources-Contraintes

Daniel Gile défend l'idée que lorsque l'interprète n'a pas réussi à interpréter un segment, ce ne sont pas systématiquement les compétences de l'interprète qu'il faut remettre en cause. Selon lui, les erreurs se situeraient dans les processus cognitifs mis en jeu pendant l'interprétation. Il évoque l'hypothèse de la *surcharge cognitive* (D. Gile, 1999 : 169) qui mettrait l'ILS en difficulté à un moment donné. Il cherche alors à situer à quel moment dans le processus cognitif quelque chose a déclenché le problème d'interprétation ou de traduction.



Le modèle d'Efforts de Daniel Gile (1995 : 99) est influencé par le modèle Interprétation-Décisions-Ressources-Contraintes (D. Gile, 2009 : 74) qui schématise le processus de traduction en succession de phases de compréhension et de reformulation. Ce modèle prend systématiquement en compte les ressources et les contraintes.

Par ressources, Daniel Gile entend par exemple, les ressources linguistiques existantes. Les ressources pour l'interprète en langue vocale<sup>3</sup> et l'interprète en LSF ne sont pas équivalentes. En effet, il existe peu de glossaires en LSF et cette langue ne possède pas d'instance officielle similaire à l'académie française, ayant pour rôle de recenser les signes existants et d'instaurer un cadre rigoureux permettant la création de néologisme. Avec la contrainte de temps qui caractérise l'interprétation simultanée, il n'est pas possible d'avoir recours systématiquement à une tactique discursive telle que la périphrase. Ainsi, l'interprète face à un terme non encore lexicalisé en LSF devra avoir recours à diverses tactiques dans l'instant.

Par contraintes, nous entendons par exemple la norme linguistique de la LSF qui privilégiera l'iconicité à la dactylologie. Cependant, l'interprète devra prendre en charge le discours en étant en tension entre la norme linguistique de la LSF et la norme de la fidélité du discours.

*« Nous comprenons ainsi que les interprètes travaillent dans un environnement où l'histoire de la communauté sourde est prégnante. En France, celle-ci a conduit les sourds à condamner la translittération ; en Angleterre, les interprètes se servent beaucoup plus de la dactylologie et en Australie, on est très partagé entre translittération et interprétation dite « libre » (Napier, 2002-b), qui correspond en réalité à une interprétation « standard » en France. L'influence de la communauté sourde signante sur la langue des signes nationale déciderait ainsi de la norme que les ILS seraient tenus de respecter en interprétation. » (S. Pointurier, 2014 : 35)*

Daniel Gile dans ce modèle essaie de mettre en exergue ce qui, dans le processus, a déclenché le problème de traduction ou d'interprétation. Par ce modèle, il a essayé de comprendre d'où pouvait provenir une erreur sans reporter la faute sur le manque de technicité ou d'habileté de l'interprète.

---

<sup>3</sup> Dorénavant ILV.

Il cherche à identifier quels sont les effets des contraintes sur les mécanismes cognitifs impliqués dans la traduction et quelles conséquences en découlent. Les décisions prises par le traducteur ou l'interprète et donc les tactiques choisies par ces derniers pour faire face aux contraintes sont au centre de ce modèle. En interprétation en LSF, il existe diverses tactiques. Pour ma part, en prenant appui sur le modèle d'Efforts de l'interprétation simultanée présenté ci-dessous, je m'intéresserai aux effets d'une tactique sur les ressources attentionnelles de l'interprète : la dactylologie.

### **1-3 Daniel Gile, le modèle d'Efforts de l'interprétation simultanée**

Selon Daniel Gile, l'interprétation et la traduction sont des activités qui demandent des « Efforts » et consomment donc des *ressources attentionnelles*. Dans cette idée réside le point de départ des modèles d'Efforts, notamment du modèle d'Efforts de l'interprétation simultanée. Daniel Gile affirme que l'interprétation requiert des ressources attentionnelles et que celles-ci sont limitées. Il conçoit ainsi l'acte de traduction comme un processus dynamique. Le traducteur effectue un réel travail d'analyse, trouve sa place et a un rôle à jouer. Il ne conçoit donc pas la traduction comme une opération automatique.

Pour la réalisation de son modèle Daniel Gile s'est inspiré des travaux menés par Daniel Kahneman (2011). Le cerveau traite de manière différente les informations qui lui parviennent, soit dans le système 1 soit dans le système 2. On considère que tout ce qui concerne l'interprétation relève du système 2, en revanche, tout ce qui concerne les compétences linguistiques relève du système 1.

Daniel Gile en conclut que l'interprétation requiert des ressources attentionnelles et donc des Efforts. Ces ressources étant limitées, un des Efforts qui demanderait trop de ressources à l'interprète le mettrait en difficulté et impacterait les autres Efforts par effet de cascade.

Il propose un modèle de la simultanée en quatre Efforts : (D. Gile, 1995 : 99)

$$E + M + P + C = T \text{ (total requis)}$$

$T \geq$  à la capacité des ressources attentionnelles disponibles

- E désigne l'Effort d'Écoute et d'Analyse d'un segment du discours. Daniel Gile a renommé cet effort, «R : Effort de Réception » pour la langue des signes qui ne peut être reçue auditivement. S'agissant dans ce mémoire d'interprétation en LSF, je choisis de me référer à l'Effort de Réception.
- M désigne l'Effort de Mémoire à court terme, l'Effort de stockage et de récupération en mémoire d'informations. Il n'y a aucune prise possible sur notre Effort de mémoire à court terme. Le rythme du stockage dépend du discours et non de l'interprète.
- P désigne l'Effort de Production du discours en langue d'arrivée. Les besoins en capacité de traitement dépendent entre autres de la maîtrise de la langue, du sujet abordé et du rythme de l'orateur.
- C désigne l'Effort de Coordination. Effort nécessaire pour coordonner l'affectation des ressources attentionnelles entre les trois Efforts R, M et P.

Les Efforts R, M et P sont en concurrence par rapport à des ressources attentionnelles limitées. Chacun d'entre eux est au moins partiellement contrôlé. Daniel Gile met en avant le fait que, lorsque l'on additionne les quatre Efforts, le total est supérieur ou égal à la capacité disponible. Le total requis ne devant pas dépasser la capacité disponible des ressources attentionnelles de l'interprète.

Il considère donc que les interprètes travaillent à proximité de la saturation cognitive (D. Gile, 1999). Ainsi, la moindre demande en ressource supplémentaire peut générer un dysfonctionnement et une surconsommation des ressources attentionnelles et ainsi le mettre en difficulté.

Daniel Gile relève des moments d'interprétation simples mais mal exécutés car précédés de segments complexes qui ont mis en difficulté l'interprète. Il émet l'hypothèse selon laquelle

la surcharge cognitive du segment complexe impacterait le segment suivant. Selon lui, les interprètes travaillent constamment à la limite de la saturation cognitive. Il développe cette idée avec *l'hypothèse de la corde raide* (D. Gile, 1999). Cette hypothèse prétend que l'interprète a tendance à travailler dans un état proche de la saturation cognitive et donc que toute augmentation des besoins en capacité de traitement risque de provoquer cette saturation. Toute erreur dans l'affectation des ressources attentionnelles aux différents Efforts risque de provoquer un déficit momentané, donc une saturation par rapport à la tâche dans laquelle l'Effort en question est investi.

#### **1-4 Les tactiques en interprétation en LSF**

Dans sa thèse Sophie Pointurier présente une typologie des différentes tactiques à disposition de l'ILS (2014 : 87). Je ne citerai ici que les tactiques les plus usitées dans mon corpus :

La dactylogogie, la labialisation, la périphrase (technique discursive qui consiste en l'utilisation de plusieurs mots en LSF pour en exprimer un en langue française) et l'initialisation (l'épellation de la première lettre d'un mot en français). Ces tactiques me seront utiles pour la suite de ma réflexion.

L'interprète choisira la ou les tactiques en fonction du coût en énergie ou en temps, du coût en termes de perte d'information ainsi que des effets psychologiques éventuels de la tactique sélectionnée.

La dactylogogie solliciterait davantage les ressources attentionnelles de l'ILS (S. Pointurier, 2014 : 295). Cette tactique demanderait davantage de concentration, d'efforts et de temps. De plus, l'interprète est contraint par l'immédiateté de l'interprétation simultanée et un discours qui n'est pas le sien.

## 1-5 Des déclencheurs de difficulté

Daniel Gile a identifié des déclencheurs de difficultés (D. Gile, 1995 : 106), c'est-à-dire des facteurs qui augmentent les besoins en ressources attentionnelles. Si un Effort mobilise toutes nos ressources attentionnelles, une saturation locale sera ressentie et, par effet de cascade, tous les autres Efforts seront impactés.

Prenons pour exemple l'occurrence dans un discours d'un nom propre. L'attention portée sur la dactylologie du terme français dans un discours en LSF privera l'Effort d'Écoute de ressources attentionnelles nécessaires pour restituer le segment suivant. Autre exemple, l'interprète ne trouvant pas dans l'instant de terme correspondant dans la langue d'arrivée, l'Effort de Production sera plus demandeur en ressources attentionnelles afin de trouver un terme équivalent au détriment de l'Effort d'Écoute ; ce qui pourrait se manifester par une perte d'une partie ou de la totalité d'un segment ultérieur du discours de départ.

En raison de son statut de langue communautaire, et du fait que ce soit une langue relativement jeune, la LSF n'a pas acquis autant de vocabulaire que le français. (D. Gile, S. Pointurier, 2012). Cela ne pose pas de problème en locution directe, mais peut être problématique lors de la traduction simultanée du français vers la langue des signes.

Les langues de travail de l'interprète n'étant pas de même diffusion, le plus grand challenge en interprétation en LSF est de mettre en place des tactiques afin de faire face au déséquilibre lexical entre ces deux langues de travail.

Les difficultés rencontrées par l'ILS ne sont pas toujours perceptibles car la détérioration du segment suivant peut être subtile. En effet, l'élocution de l'orateur ralentie ou moins soignée et la faible densité du discours de départ permettront à l'ILS de rectifier son erreur ou de rattraper ce qu'il n'avait pas eu le temps de signer auparavant. Un discours redondant permettra également à l'ILS de rattraper le décalage par rapport au discours de départ. Les difficultés ne sont donc pas toujours visibles. Elles peuvent se manifester par un ralentissement ou une petite perte « d'élégance » dans la production orale ou signée de l'ILS.

À la lumière de ces théories, nous pouvons émettre l'hypothèse que face à un terme non lexicalisé en LSF ou un nom propre nécessitant une dactylologie, l'épellation du terme mobiliserait davantage les ressources attentionnelles de l'interprète dans l'Effort de Production, ce qui pourrait représenter pour le professionnel un risque de saturation cognitive et donc un

grand risque d'erreurs, d'omissions ou de maladresses. En effet, si l'un des Efforts dépasse la capacité de traitement qui lui est affectée, l'équilibre d'Efforts est alors perturbé et ce déséquilibre peut impacter la qualité d'interprétation du segment suivant. Ce phénomène est appelé le « *Spillover Effect* » ou « *les enchaînements déficitaires* » (D. Gile, 1995 : 102). La détérioration n'a pas lieu sur le segment qui a engendré des difficultés mais sur le suivant.

## **1-6 Norme linguistique versus tactiques de l'ILS**

La norme linguistique de la LSF est de rejeter toute trace de français. À la fin de son interdiction séculaire, lors du Réveil Sourd dans les années 1975, les personnes sourdes ont centré leur principal combat sur la LSF. C'est pourquoi, ils souhaitent que cette langue se détache complètement du français et que toute trace de la langue nationale soit effacée.

Pour la communauté sourde, il est important d'utiliser l'iconicité de la langue pour montrer l'événement. Mais cela prend du temps. Ainsi, la dactylogogie ne fait pas parti de la norme linguistique, cependant elle est couramment utilisée dans les productions des ILS. Cette norme linguistique de la LSF vient donc entrer en tension avec l'exercice du professionnel.

*« Très vite, la LSF est devenue l'objet symbolique fort de la communauté sourde, qui dans une forme de réaction à l'histoire et à l'éducation oraliste se devait de se distancier autant que possible du français. Si la pratique du français signé était courante, il est apparu que la forme retenue comme norme linguistique devait privilégier les paramètres spatio-visuels de la langue, par opposition à une pratique qualifiée de linéaire rappelant la langue vocale française. »*  
(S. Pointurier, 2014 : 34)

L'interprète est tiraillé entre les tactiques à mettre en place pour rendre le discours intelligible et la norme de sa langue de travail à laquelle il doit répondre. Cependant, de par l'immédiateté de la simultanée, l'ILS doit faire un choix dans l'instant. Soit il s'approche de la norme linguistique de la LSF, soit il s'approche de la norme de la fidélité du discours, ce qui l'amènerait à préférer une tactique plutôt qu'une autre pour introduire un concept inédit en LSF.

## 2- Méthodologie et recueil des données

### 2-1 Mise en place de la recherche

L'étude de la dactylogogie faite par Sophie Pointurier (2014 : 296) m'a beaucoup intéressée, j'ai donc voulu réaliser une étude similaire mais à plus petite échelle.

Pour répondre aux questionnements énoncés dans la problématique, j'ai mis en place un protocole en essayant de simuler deux situations d'interprétation différentes. Une interprétation dite de conférence et une interprétation dite pédagogique pour lesquelles les interprètes ont reçu une semaine auparavant la préparation avec le thème ainsi que les noms propres et concepts clés<sup>4</sup>.

Le corpus a pour thème la Renaissance Italienne. Il s'agit d'un discours que j'ai créé après avoir été en difficulté lors d'un stage dans un cours d'Histoire de l'art sur ce même thème. En effet, le cours comportait de nombreux noms propres et concepts inédits en LSF ce qui m'a amenée à dactylogogier de nombreux termes. Cela m'a été très coûteux cognitivement et m'a mise en grande difficulté. J'ai donc essayé de créer un corpus similaire.

Le discours dure 6 minutes 17 secondes, j'ai enregistré le discours sur un dictaphone afin que les interprètes aient le même discours le jour de l'expérimentation. Le dispositif de l'expérimentation est le suivant ; chaque interprète est dans une salle silencieuse face à une caméra, l'enregistrement du corpus est présenté sur le dictaphone.

J'ai demandé à deux ILS diplômées de l'ESIT depuis un an de se prêter au jeu de la caméra. Le discours étant enregistré, les ILS avaient pour consigne de ne pas interrompre le discours.

Ces deux interprétations ont ensuite donné lieu à une interview libre, avec visionnage de l'interprétation lors de laquelle il est proposé à chaque ILS de commenter les choix et les motivations qui l'ont amené à épeler manuellement ou non tel ou tel terme. J'ai pris des notes

---

<sup>4</sup> Voir en annexe page 51.

en fonction des réponses données, dans l'objectif de croiser les données avec les corpus filmés. Ces notes appuieront mes analyses.

De ces productions, j'ai obtenu des résultats surprenants. Je souhaitais dans un premier temps essayer de voir si le contexte dans lequel avait lieu l'interprétation (ici situation de conférence et situation pédagogique) avait une influence sur les tactiques des interprètes. Néanmoins, les résultats obtenus ne me permettront pas de répondre à cette question.

J'ai donc dû faire le deuil de comparaison de ces deux situations. Le problème rencontré vient de la validité écologique de l'expérience. Les phénomènes attendus habituels de l'environnement, les personnes choisies, la façon dont s'est déroulée l'expérimentation n'ont pas permis d'observer les phénomènes tels qu'ils se produiraient dans une situation en milieu naturaliste.

Peut-être est-ce dû à la modalité de passation de mon expérience ? L'ILS B en situation d'interprétation dite pédagogique étant dans une situation proche de la conférence avec une caméra face à elle sans feed-back et sans possibilité d'interrompre l'orateur.

Peut-être l'ILS B a-t-elle peu travaillé en pédagogique et ne se représente pas ce qu'est le travail en pédagogique et peut-être n'a-t-elle pas eu assez en tête la finalité du discours ?

Si j'avais eu la possibilité de filmer des situations réelles d'interprétation de conférence et pédagogique peut-être que les résultats auraient été différents.

J'ai tout de même décidé de conserver les deux corpus car ils me semblaient intéressants.



## 2-2 Transcription des corpus

J'ai choisi de transcrire en intégralité le corpus pour lequel il y a le plus d'occurrences de la dactylogogie. Ce corpus sera mon corpus principal, je le nommerai Corpus ILS A (voir en annexe pages 39-46). Concernant le corpus secondaire j'ai transcrit l'intégralité mais uniquement la partie LSF. Je le nommerai Corpus ILS B (voir en annexe pages 47-50).

Pour chaque corpus, j'ai pris le parti de sélectionner les segments qui me semblaient intéressants pour ensuite les remettre face au discours en français dans mon corps de texte.

J'ai choisi de présenter la transcription de mes corpus sur quatre lignes :

1 Discours en français

2 INTERPRÉTATION EN LSF

3 Labialisation – Pointage – Transferts Personnels<sup>5</sup> – Placements

4 Ajout d'une ligne si TP et/ou placement en même temps que la labialisation et le pointage

---

<sup>5</sup> Dorénavant TP.

### 3- Analyse des données

Sur toutes les dactylogies relevées, voici les données obtenues. Nous observons deux types de dactylogie :

- Pour des noms propres
- Pour pallier un manque de correspondance lexicalisée

Généralement, les interprètes ont recours à la dactylogie pour des noms propres. Cependant, il est intéressant de noter que dans les productions signées, les ILS utilisent la dactylogie aussi pour des noms communs. Ces noms communs sont des termes français ne possédant pas d'équivalence lexicalisée en LSF.

La lisibilité de la dactylogie de l'ILS A a été évaluée avec son accord, lors d'un cours en présence d'une de nos enseignantes ainsi que cinq de mes camarades. L'ILS B n'a pas souhaité que le corpus soit visionné en classe. J'ai donc pris le parti de relever moi-même les dactylogies qui étaient reçues.

J'ai analysé les occurrences de la dactylogie pour les deux corpus et synthétisé les données obtenues dans des tableaux en prenant pour modèle le tableau de synthèse des occurrences de la dactylogie élaboré par Sophie Pointurier (2014 : 296) ainsi que le tableau mettant en rapport la lisibilité des termes en fonction de leur vitesse d'exécution (2014 : 305).

Etant donné que le corpus de l'ILS A est mon corpus principal, j'ai choisi de faire apparaître dans le corps de cet écrit les tableaux d'analyse de la dactylogie relatifs à cette interprète. Vous trouverez en annexe ceux concernant l'ILS B (voir tableaux en annexe pages 36-37).

J'ai répertorié vingt occurrences de noms propres cités une ou plusieurs fois dans le discours original (voir en annexe page 38). De la production de l'ILS A en est ressorti un recours à la dactylogie pour 45 % d'entre eux, l'initialisation pour 25%, l'usage d'un signe lexicalisé mais non stabilisé pour 25% et une occurrence de pointage pour réactualiser un terme pour 5%.

L'interprète utilise la dactylogogie treize fois dans le corpus dont quatre fois pour des noms communs.

Par le grand nombre d'initialisations couplées de la labialisation du terme, j'ai décidé de considérer cette tactique comme une tactique à part entière. Elle semble avoir été un moyen pour l'ILS de gagner en économie sur l'épellation. En effet, l'épellation du mot en français demande à l'ILS beaucoup de temps afin de la réaliser correctement. L'initialisation de la première lettre du mot français couplée de sa labialisation lui permettrait un gain de temps considérable. Je l'ai donc assimilée à de la dactylogogie.

Vous trouverez dans les tableaux ci-dessous une analyse détaillée des dactylogogies de l'ILS A.

**Tableau 1 : Occurrences de la dactylogogie et de l'initialisation**

Dactylogogie	Noms propres seuls ou en énumération	Noms communs	Total
ILS A	14 dont 5 initialisations	4	18

**Tableau 2 : Nature des termes dactylogogisés**

Noms propres (9)	Noms communs (4)
Quattrocento Alberti Michel-Ange Raphael Donatello Pietà David Goliath Bramante	Humanisme Romantique Néoplatonisme Gothique

**Tableau 3 : Synthèse et analyse des occurrences de la dactylogogie**

Mot dactylogué	Noms propres : - seuls : 6 - en énumération : 3	Soit 69 %
	Noms communs : 4	Soit 31 %
Orthographe	Correcte : 3	Soit 23 %
	Erronée : 10	Soit 77 %
Achevée	Oui : 7	Soit 54 %
	Non : 6	Soit 46 %
Réception par l'auditoire <sup>6</sup>	Oui : 19	Soit 24%
	Non: 59	Soit 76%
Omission	Oui : 1	Soit 8 %
	Non : 12	Soit 92 %
Tactique(s) associée(s)	Labialisation : 13	Soit 100 %
	Périphrase : 2	Soit 15,4 %
	Aucune : 0	
Temps	1 seconde : 4	Soit 31 %
	1,5 seconde : 1	Soit 8 %
	2 secondes : 6	Soit 46 %
	3 secondes : 0	
	4 secondes : 2	Soit 15 %

Il est intéressant de noter que toutes les dactylogogies sont doublées d'une autre tactique qui est la labialisation ou même triplées par une périphrase.

---

<sup>6</sup> Mes résultats incluent les six personnes qui ont visionné mon corpus principal.

**Tableau 4 : Lisibilité des termes par rapport au temps d'exécution**

Mot dactylographié	Nombre de lettres	Temps d'exécution	Nombre de lettres/seconde	Lisible
Quattrocento	11	2 sec	5,5	Non
Alber	5	1 sec	5	Non
Rapae	5	1 sec	5	Non
Domnatelo	9	2 sec	4,5	Non
Humanis	7	2 sec	3,5	Oui
Micelane	8	4 sec	2	Oui
Pietà	5	1 sec	5	Non
David	5	1 sec	5	Non
Goliat	6	1,5	4	Non
Baraman	7	2 sec	3,5	Non
Romntique	8	2 sec	4	Difficilement
Neoplatons	10	4 sec	2,5	Non
Gotq	4	2 sec	2	Non

**Tableau 5 : Synthèse et analyse des occurrences de l'initialisation**

Initialisation du mot français	Noms propres : - seuls : 3 - en énumération : 2
Tactique associée	Labialisation : 5
Réception par l'auditoire	Oui : 1 Non : 4
Omission	0
Temps	Moins d'une seconde : 1 1 seconde : 4

### **3-1 Des tactiques associées à la dactylologie**

Dans mes corpus, le recours à la dactylologie est associé à plusieurs tactiques que j'ai regroupées en trois catégories distinctes et qui feront pour chacune l'objet d'une analyse approfondie dans cette partie.

- La dactylologie couplée de la labialisation du terme français.
- La périphrase + la dactylologie + la labialisation du terme français.
- L'initialisation couplée de la labialisation du terme en français.

La labialisation présente pour doubler chacune des tactiques peut indiquer la volonté de l'interprète de se rapporter à un terme français qu'il juge important de transmettre dans son interprétation en LSF.

La labialisation utilisée conjointement à une ou plusieurs tactiques pourrait être cognitivement coûteuse puisque l'interprète est concentré sur le terme français alors même qu'il dactylologie ou fait l'emprunt d'un signe existant en LSF et lui attribue un sens nouveau.

#### **3-1-1 La dactylologie couplée de la labialisation du terme français**

Cette tactique représente 85 % des termes dactylologués par l'ILS A. Cela est dû à la présence d'un grand nombre de noms propres dans le corpus initial.

Je remarque que les termes dactylologués correctement sont les termes les plus courts tel que « Pietà » et « David ». Lorsque les termes font plus de cinq lettres ils sont souvent mal orthographiés ou non achevés car trop longs à réaliser.

##### *3-1-1-1 La lisibilité*

La dactylologie prend du temps pour être bien réalisée et demande à l'interprète d'investir son attention sur le terme au risque de faire le deuil du segment suivant.

Cependant, cette tactique est souvent réalisée dans l'urgence et mal orthographiée ce qui la rend incompréhensible pour la personne qui la réceptionne. Les interprètes pensent souvent que la dactylogogie est reçue alors qu'elle est la plupart du temps illisible.

En effet, lorsque l'ILS A a visionné son corpus, elle a reconnu que la plupart des termes étaient difficilement compréhensibles alors qu'elle-même pensait s'être appliquée suffisamment pour qu'ils soient recevables. Conséquemment, la compréhension des termes est périlleuse et pourtant les interprètes ont recours à l'épellation au quotidien.

J'ai analysé la réception des termes dactylogogisés par l'ILS A, seulement 24% ont été compris. Cela pose la question du coût de cette tactique pour un résultat incertain. De plus, dans ce corpus particulièrement riche en noms propres et dense en informations seulement 54% des épellations ont été achevées. Cette tactique se révèle particulièrement chronophage et coûteuse en effort de réalisation.

Afin d'illustrer ce propos, j'ai choisi de mettre en parallèle la production d'un même segment par chacune des interprètes.

#### La production de l'ILS A<sup>7</sup> :

1 On le connaît notamment... pour la réalisation de la statue de « La Pietà »,  
2 PAR EXEMPLE SCULPTURE  
3 Lab : Statue  
4  
5 qui représente le thème biblique de la « Vierge Marie douloureuse » [...]  
6 P. I. E. T. À. QUOI MONTRE THÈME VIENT BIBLE  
7 Lab : Pietà Pointage Gauche  
8  
9  
10 VIERGE SOUFFRANCE TITRE.  
11 Lab : Vierge

---

<sup>7</sup> Voir en annexe la transcription du corpus de l'ILS A, p. 42, lignes 14 à 21.

## La production de l'ILS B<sup>8</sup> :

1 On le connaît notamment... pour la réalisation de la statue de « La Pietà »,  
2 CÉLÈBRE SCULPTURE  
3  
4  
5 qui représente le thème biblique de la « Vierge Marie douloureuse » [...]  
6 NOM P. I. E. T. À. THÈME BIBLE.  
7 Lab : Pietà Pointage

L'ILS A dactylogie le terme de cinq lettres « Piéta » en une seconde, la dactylogie du terme n'a été comprise par personne lors du visionnage. L'ILS B dactylogie le terme en trois secondes soit 1,6 lettres par seconde. Elle prend donc le temps de réaliser sa dactylogie et le terme est compris lors du visionnage.

La majorité des dactylogies de l'ILS A n'ont pas été reçues lors du visionnage puisque seulement 24% des termes ont été compris. J'observe que 77 % des termes dactylogiés excèdent un rapport de 3 lettres par seconde.

Concernant l'ILS B, 100% des termes épelés ont été reçus. En analysant la lisibilité des dactylogies par rapport à leur temps de réalisation<sup>9</sup>, il s'avère que l'épellation des termes de l'ILS B n'excèdent pas 2,6 lettres par seconde. Je ferai référence aux résultats obtenus par Sophie Pointurier dans sa thèse qui observe que, au-delà de 3 lettres par seconde, la dactylogie est illisible.

*« Il apparaît que le seuil critique où le risque d'illisibilité est fort se situe vers 3 lettres dactylogiées par seconde. La moyenne du rapport lettres/seconde pour une bonne compréhension est de 2,8. Inversement, la moyenne où le risque d'illisibilité est susceptible de se produire est de 3,5 lettres par secondes ». (S. Pointurier, 2014 : 305)*

### *3-1-1-2 Les omissions ou maladdresses*

Toutes les dactylogies effectuées par l'ILS B ont été réceptionnées. Elle prend le temps de dactylogier mais on remarque un taux bien plus élevé d'omission de segments du discours (71 %).

---

<sup>8</sup> Voir en annexe la transcription du corpus de l'ILS B, p. 48, lignes 36 à 38.

<sup>9</sup> Voir en annexe tableau 10, page 37.



L'extrait ci-dessus semble traduire une *surcharge cognitive* au niveau de l'Effort de Production, l'attention de l'interprète étant portée sur le mot à orthographier correctement en français doublé de la labialisation du mot. Les Efforts R, M et P étant en concurrence par rapport à des ressources attentionnelles limitées, les Efforts d'Écoute et de Mémoire ont été impactés. L'interprète n'a pas traduit la fin de la phrase « de la « Vierge Marie douloureuse » [...] ».

Parmi ces omissions, j'ai distingué les omissions tactiques ou dites conscientes (D. Gile, 1995 : 132), c'est-à-dire les choix éclairés de la part de l'ILS B d'omettre l'information présente dans un segment entendu, s'il a, par exemple, des difficultés à le restituer en langue d'arrivée. Des omissions inconscientes, (D. Gile, 1995 : 132) celles qui apparaissent par exemple lorsque l'interprète n'a pas assez de capacité de traitement dans l'Effort d'Écoute et d'analyse du discours et qu'il ne traite pas un segment du discours entendu. Ce phénomène a été observé à trois reprises dans le corpus secondaire.

J'ai choisi d'illustrer ce phénomène avec l'extrait suivant<sup>10</sup> :

1 Le renouvellement de la réflexion philosophique a fourni aux artistes de l'époque des idées  
2 ALORS RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE  
3  
4  
5 nouvelles, avec notamment le néoplatonisme, c'est-à-dire que l'Homme est au centre  
6 DONNE PERSONNES ARTISTES IDÉES EXEMPLE N. É. O. P.  
7 Superlatif Lab : Néoplatonisme  
8  
10 de l'univers. Les peintres et sculpteurs n'hésiteront plus à représenter la beauté des corps  
11 L. A. T. O. N. I. S. M. E. SIGNIFIE HOMME AU CENTRE.  
12  
13  
14 dénudés. Et cette étude des textes antiques va leur permettre de s'affranchir du style  
15 AJOUTE ARTISTES CORPS NUS DESSINER PEUVENT.  
16  
17  
18 gothique.

L'ILS B s'applique à réaliser la dactylographie de ce terme en cinq secondes soit 2,6 lettres par seconde. La fin de la phrase est maladroitement et s'apparente à de la translittération : [SIGNIFIE] [HOMME] [AU CENTRE]. L'interprète m'a expliqué, qu'en effet, si elle avait eu la possibilité, elle aurait coupé et demandé à ce que le terme soit écrit sur un support.

---

<sup>10</sup> Voir en annexe Corpus ILS B, p. 50, lignes 16 à 23.

Je constate que le risque d'omission augmente avec le nombre de secondes mobilisées dans la dactylographie.

Tout d'abord, la maladresse de cette fin de segment semble traduire une surcharge cognitive au niveau de l'Effort de Production. L'attention portée sur le terme français à épeler couplée à la labialisation du mot mobilise toutes les ressources de l'interprète et l'Effort d'Écoute semble être impacté. D'autre part, ce qui est intéressant est l'omission non pas sur le segment suivant la dactylographie qui est assez simple mais sur le segment d'après. L'interprète lors du visionnage m'a affirmé ne pas avoir eu conscience de cette omission. Cela signifierait qu'elle était toujours en saturation cognitive à ce moment précis.

Cela pose la question suivante : Quel est le temps de récupération pour recouvrer une disponibilité cognitive efficace ?

### 3-1-2 La périphrase + la dactylographie + la labialisation du terme français

La dactylographie est une tactique utilisée habituellement pour épeler entre autres les noms propres ou les sigles. Cependant, dans ce corpus elle est également utilisée à quatre reprises pour indiquer des noms communs présents dans le discours.

#### 3-1-2-1 La lisibilité

Dans l'extrait ci-dessous, le terme « humanisme » apparaît dans le discours initial. À notre connaissance, ce terme n'a pas de correspondance lexicalisée.

L'interprète a donc associé plusieurs tactiques afin de transmettre le concept en LSF. Voici sa production<sup>11</sup> :

1 C'est la raison pour laquelle lorsque l'on va parler de Renaissance italienne, eh bien on va  
2                                   ÇA MOTIF PÉRIODE PAR EXEMPLE PÉRIODE DATE  
3  
4  
5 parler d'un courant de pensée qui est encore d'actualité c'est-à-dire l'humanisme.  
6    NAISSANCE RE ITALIENNE LÀ SENT MAINTENANT DÉVELOPPE VIENT  
7    Lab : Renaissance

---

<sup>11</sup> Voir en annexe Corpus ILS A, p. 41, lignes 14 à 37.

8  
9 L'humanisme, c'est le retour de cette rationalité.... c'est la remise en question  
10 HUMAIN PHILOSOPHIE H. U. M. A. N. I. S... ALORS  
11 Lab : humanisme Lab : humanisme  
12  
13 autour de l'humain et non plus autour de la religion et de dieu.  
14 C'EST QUOI ? ESSAYER HUMAIN RECENTRER RELIGION DIEU  
15 TP  
16 Gauche  
17  
18 SE DÉTACHER RECENTRER.  
19 TP Gauche  
20 Droite

En première tactique, l'interprète présente le concept avec une périphrase [HUMAIN] [PHILOSOPHIE], puis le nomme en langue de départ en l'épelant. Elle a recours à l'emprunt du signe [HUMAIN] auquel elle attribue la labialisation du terme en français « humanisme ». Puis elle épelle H.U.M.A.N.I.S. en labialisant à nouveau le terme.

La dactylogogie du terme « humanisme » est réalisée en deux secondes et n'est pas achevée. Malgré cette rapidité d'exécution (rapport de 3,5 lettres par seconde) ce terme a été compris lors du visionnage. La périphrase précédant l'épellation d'« humanisme » a visiblement permis une compréhension du terme. Cependant, la réception a été validée par des personnes entendantes ayant déjà entendu ce terme. Il serait intéressant de se demander si le fait qu'il soit mal orthographié peut avoir un impact sur la compréhension d'une personne sourde qui n'a recours à ce terme que très rarement.

Il a fallu cinq secondes à l'interprète pour réaliser ces tactiques dont deux secondes pour la dactylogogie qui n'est pas achevée. D'autre part, nous remarquons que le segment suivant n'a été que partiellement restitué.

Le terme « humanisme » apparaissait pour la première fois dans le discours. J'ai demandé à l'interprète la raison pour laquelle elle avait choisi de développer le terme de cette façon-là. Voici sa réponse :

*« J'ai essayé tout au long du discours de donner un maximum d'informations. Celles qui semblaient les plus pertinentes. Le concept d'humanisme chez les entendants ça balise, le suffixe « -isme » donne une information d'un point de vue linguistique. Donc pour transmettre le*

*concept en LSF il a fallu que je recontextualise. Et parfois je suis explicite car la langue des signes m'oblige à le faire. »*

Il me semble que la prise de décision de l'interprète répond à une des lois de sélection des tactiques énoncées par Daniel Gile, la « loi de maximisation du rendement informationnel » (D. Gile, 1995 : 137). Selon lui, il s'agit de la loi prioritaire que suit l'interprète dans le choix de ses tactiques. L'interprète aura recours à l'ensemble des procédés qui lui permettront d'avoir un rendement maximum du discours de l'orateur.

### *3-1-2-2 Les omissions ou maladresses*

La tactique de la périphrase n'a pas semblé suffisante pour l'interprète. Elle a donc décidé de l'associer à la dactylogogie afin de s'assurer que le concept ait bien été transmis en LSF. Le segment suivant, partiellement restitué, semble illustrer une forte mobilisation des ressources de l'interprète dans l'Effort de Production. L'interprète n'a alors pas assez de capacité de traitement dans l'Effort d'Écoute et n'enregistre pas le segment de discours suivant. En effet, la perte se produit non pas sur le segment du discours déclencheur du déficit, mais sur le segment ultérieur. Cette tactique a mobilisé davantage de ressources attentionnelles et donc déséquilibré les besoins en ressources attentionnelles des différents Efforts. Je suppose que ce phénomène vient illustrer la théorie du *Spillover effect* de Daniel Gile.

La périphrase est une tactique discursive utilisée par les locuteurs sourds, cependant le temps manque pour élaborer une périphrase en interprétation simultanée et la dactylogogie est particulièrement laborieuse à réaliser. Je suppose que l'attention portée sur un terme français dactylogogué dans un discours en LSF cumulé à sa labialisation ne pourrait représenter qu'un coût supplémentaire en ressources attentionnelles. Les trois tactiques associées seraient donc particulièrement mobilisatrices.

L'Effort de Production serait davantage mobilisé face à un manque de correspondances lexicalisées. L'ILS utilise conjointement trois tactiques afin de transmettre le concept en LSF ce qui est d'autant plus coûteux en ressources attentionnelles. En accord avec Sophie Pointurier, je considère que la dactylogogie est chronophage et consommatrice en ressources attentionnelles en situation d'interprétation simultanée. Et d'autant plus lorsqu'elle est utilisée en seconde tactique après une périphrase.

Cependant, l'épellation du terme a été comprise par l'ensemble de l'auditoire bien que la dactylologie n'ait pas été achevée.

Le terme « humanisme » apparaît quatre fois dans le discours original. Cette tactique qui consiste à utiliser la dactylologie après une périphrase bien que coûteuse dans l'instant permet à l'ILS de s'économiser lorsque ce terme réapparaît dans la suite du discours. L'interprète signe [HUMAIN], couplé de la labialisation « humanisme ». Ainsi, il signale que le signe utilisé est un emprunt dont le sens est proche mais qu'il ne recouvre pas le concept en français, plus large, signifié par le suffixe « -isme ».

### 3-1-3 L'initialisation couplée de la labialisation du terme en français

Sur les vingt noms propres cités 25 % d'entre eux ont été initialisés par l'ILS A. Soit par manque de temps lors d'énumérations, soit pour initialiser la première lettre d'un terme déjà dactylologué. Ce corpus est dense en noms propres et quelques énumérations sont présentes. Cette tactique semble avoir été utilisée par l'interprète car elle est rapide à réaliser et donc moins mobilisatrice en ressources attentionnelles.

#### 3-1-3-1 La lisibilité

Ce choix d'initialiser la première lettre d'un terme semble avoir été un moyen pour les interprètes de gagner en économie sur l'épellation. Il semblerait que cela soit une manière de ne pas avoir recours à la dactylologie.

Je m'appuierai sur deux extraits du corpus de l'ILS B pour illustrer mes propos<sup>12</sup> :

1 La Renaissance italienne est, comme de nombreux courants, caractérisée par sa variété de  
2 PÉRIODE AVANT RENAISSANCE  
3 Lab : Renaissance  
4  
5 production. Je me suis intéressée à une période, celle du « Quattrocento »,  
6 PÉRIODE COMME COMMENT FABRIQUE PLUSIEURS  
7 Lab :Pi

---

<sup>12</sup> Voir en annexe Corpus ILS B, p. 47, lignes 1 à 5.

8

9 c'est-à-dire celle du 15<sup>ème</sup> siècle italien.

Depuis le Moyen Âge,

10 CENTRER PÉRIODE Q. À PEU PRÈS QUINZIÈME SIÈCLE PI ITALIE.

11 Hésitation

12

13 les artistes euh.. cherchaient avant tout [...]

14

L'interprète entend le terme « Quattrocento », elle semble s'engager dans la dactylogogie du terme, nous apercevons le [Q.] sans labialisation du nom propre. Puis elle hésite, interrompt l'épellation et continue sur l'information suivante. J'ai interrogé l'interprète à ce sujet. Voici sa réponse :

*« Le terme étant long à épeler et en plus d'origine Italienne j'ai pensé que je n'aurais pas le temps de le dactylogier. Je l'aurais fait si j'avais eu le temps, mais là ça allait trop vite. J'aurais fait des erreurs et le terme aurait été indéchiffrable. »*

Elle a donc conscience du caractère chronophage de l'épellation. Le nom propre est répété une deuxième fois quelques secondes plus tard, elle initialise la première lettre du nom et labialise « quattrocento ». Le nom propre n'a pas été compris lors du visionnage.

L'ILS B a recours à trois reprises à l'initialisation de noms propres. Aucune des initialisations n'a été comprise lors du visionnage bien que toutes accompagnées du terme labialisé en français. Cette tactique semble donc être un moyen de gagner en économie. Cependant, il me semble intéressant de s'interroger sur son efficacité.

J'appuierai cette observation avec un second extrait issu du corpus de l'ILS B<sup>13</sup> :

1 Nous connaissons tous des artistes ou bien des édifices issus de ce courant. Par exemple

2

ALORS MONUMENT OU

3

4

5 l'artiste Michel-Ange ou bien Alberti ainsi que la Basilique Saint-Pierre qui est la.. le siège

6 PERSONNE ARTISTE CONNAÎT CÉLÈBRE EXEMPLE PERSONNE M. OU A. L. B. E.

7

Lab : Michel-Ange Lab : Alberti

8

9 du catholicisme actuel.

10 R. T. I. OU PRIÈRE ENTERRER PIERRE SAINT.

11

Lab : Basilique Lab : Saint-Pierre

---

<sup>13</sup> Voir en annexe p. 47, lignes 19 à 24.

Il s'agit de l'énumération de deux noms d'artistes et d'un monument. L'interprète choisi d'initialiser le terme le plus long et prend son temps pour dactylogier « Alberti ».

L'interprète aurait pu choisir de dactylogier Michel-Ange qui apparaissait pour la première fois dans le discours et qui est un artiste emblématique de la Renaissance italienne. Je l'ai questionné à ce sujet. Elle fait tout d'abord l'hypothèse que Michel-Ange est connu par de nombreuses personnes et qu'il serait donc plus facile à saisir en labialisation qu'Alberti. D'autre part, elle pense que ce nom réapparaîtra sans doute plus loin dans le discours.

L'initialisation a été utilisée par les deux interprètes notamment lors d'énumérations de noms propres. Étant donné l'immédiateté de la simultanée, l'interprète doit faire des choix dans l'instant. Ci-dessus, elle a pu s'économiser sur l'un des noms pour pouvoir concentrer son attention sur la dactylogie du suivant.

Cependant, sur les cinq initialisations couplées à la labialisation du terme réalisées par l'ILS A, une seule a été comprise lors du visionnage. En effet, l'initialisation est plus facilement compréhensible lorsque le terme a été dactylogié une première fois.

Je ferai référence à la « loi du moindre effort » de Daniel Gile (1995 : 138). Bien-sûr, l'interprète vise à restituer l'intégralité du discours. Cependant, lorsqu'un discours est dense et présente de nombreux termes à dactylogier peut-être le professionnel favorise-t-il une tactique plutôt qu'une autre afin de se préserver et économiser ses ressources attentionnelles.

### *3-1-3-2 Les omissions ou maladresses*

Je suppose une mobilisation des ressources attentionnelles de l'interprète sur la labialisation du terme en français intégré dans un discours en LSF. Cependant, je n'ai pas noté d'impact visible de cette tactique sur le processus cognitif de l'interprète. Cette tactique a été réalisée en une seconde par les deux interprètes. Je n'ai pas noté d'omission du segment suivant sa réalisation.

Néanmoins, cette tactique peut signifier de la part de l'interprète un évitement de la dactylogie reconnue comme chronophage et périlleuse à accomplir. Ainsi, cela représente une

manière de restituer un maximum d'informations dans le temps imparti en privilégiant une tactique plus économique.

La dactylogogie n'est pas toujours évidente à recevoir. D'une part, du fait de la prégnance d'un terme français dans un discours signé et de sa rapidité d'exécution et peut-être plus pour certains locuteurs sourds qui ne sont pas à l'aise avec le français écrit. D'autre part, cette tactique n'est pas conforme à la norme de la LSF qui privilégie l'iconicité.

Dans ce contexte, peut-être que les interprètes se posent la question du résultat de la dactylogogie qui sera trop vite réalisée ou impactera l'écoute du discours. Cela inciterait à choisir l'initialisation en termes de rapport de coût/efficacité.

Cette tactique semble donc efficace en termes d'économie, mais peu comprise sauf si le terme a été dactylogogué une première fois. Elle serait donc un moyen pour l'interprète d'économiser ses ressources attentionnelles mais elle a ses limites.



### 3-2 Synthèse de l'analyse des données

Malgré la contrainte de temps qui caractérise l'interprétation simultanée, la dactylogogie a toujours été associée dans mes corpus à une autre tactique. Cela traduit la volonté de l'interprète de mettre en place un maximum de tactiques dans le but de restituer le plus fidèlement le vouloir dire de l'orateur.

Cette tactique particulièrement chronophage à réaliser seule, devient d'autant plus laborieuse à réaliser lorsqu'elle est associée en seconde tactique par exemple après une périphrase. Elle peut être à l'origine d'omissions lorsque le temps mobilisé pour la réaliser est trop important. Par ailleurs, les termes dactylogogisés sont souvent presque illisibles à cause de la rapidité de leur réalisation. Les interprètes bien que conscients du caractère chronophage de cette tactique l'utilisent malgré tout dans l'urgence. Les termes sont donc souvent soit mal orthographiés, soit inachevés.

La dactylogogie a été ici soit utilisée pour un nom propre, soit ajoutée en seconde tactique pour introduire un nom commun non lexicalisé en LSF et ce dans le but de pouvoir le conceptualiser provisoirement dans la langue d'arrivée.

L'épellation d'un terme français dans un discours en LSF mobilise toute l'attention du professionnel au détriment de la bonne compréhension et mémorisation du ou des segments à suivre. En termes de réception, le déchiffrage du terme demande aussi au locuteur une grande concentration. Cette tactique semble être peu économique pour celui qui l'utilise et on peut questionner son efficacité au regard des résultats obtenus.

En outre, il semble que généralement lors de la réception d'un discours en langue des signes, l'auditeur se concentre autant sur les mains que sur le visage du locuteur. La labialisation étant une des composantes de la langue des signes ainsi qu'une source d'information pour la compréhension du discours. Lorsqu'apparaît un mot français dactylogogisé dans le discours, le regard se concentre alors sur la main qui épelle. Il est important de souligner que cette épellation ne s'effectue plus dans l'espace de signation situé devant le locuteur, mais dans un espace neutre situé du côté de la main dominante de l'orateur.

C'est pourquoi, il serait intéressant de se demander si le temps nécessaire au déplacement du regard de l'auditeur vers la main épelant le terme n'ajoute pas une difficulté à la réception du terme.

## Conclusion

L'interprète n'a que quelques fractions de seconde pour examiner l'énoncé qu'il va produire. C'est avec cette contrainte qu'il doit prendre des décisions face à une difficulté rencontrée. L'interprète, sous la pression cognitive, met en place des tactiques à but immédiat. Essentiellement contraint par le temps, il doit savoir prendre des décisions rapidement et faire preuve d'une grande plasticité cognitive. En effet, l'interprétation demande au professionnel de faire des déplacements et ajustements multiples de l'attention entre l'écoute, la production et la mémorisation.

Cependant, chacun a ses propres limites. La capacité de chaque individu à gérer la compréhension, la mémorisation et la production en situation d'interprétation est différente. Les tactiques mises en place seront donc choisies par rapport à des habiletés personnelles.

La dactylogogie bien que non conforme à la norme de la LSF est présente de nombreuses fois dans les productions des deux interprètes. Elle est habituellement utilisée pour épeler des noms propres ou comme dans cette expérimentation, pour épeler des noms communs n'ayant pas de correspondance lexicale en LSF. Elle semble être parfois l'unique possibilité pour l'interprète de faire passer un terme dans la langue d'arrivée.

Néanmoins, il me paraît intéressant de questionner le fait de faire apparaître la langue source dans la langue dans laquelle on traduit. Est-ce vraiment de l'interprétation ? Le mot est donné mais l'interprète-t-on vraiment ?

En situation, l'ILS favorisera une ou plusieurs tactiques face aux termes rencontrés dans le discours. Mon intérêt s'est notamment porté sur les motivations et besoins qui mènent l'ILS à faire ces choix. Je souhaitais comparer deux visées : l'une pédagogique et l'autre de conférence au regard de la théorie du *skopos* et du choix de l'interprète de choisir d'épeler manuellement un terme selon la finalité du discours. Mais les résultats obtenus ne m'ont pas permis de réaliser une étude comparative. Cependant, cela pourrait être l'objet d'une prochaine étude.

Approfondir ce sujet m'a aidée à lier théorie et pratique sur le terrain. Pouvoir observer la théorie et sa mise en œuvre concrète, dans des conditions expérimentales est un moteur

indéniable pour l'apprentissage. Etre conscient des difficultés relatives à l'exercice de l'interprète peut nous aider dans le processus d'interprétation, la mise en place de tactiques et dans la démarche d'amélioration de nos pratiques. Cette réflexion me permettra d'être plus rigoureuse et efficace dans mes choix de tactiques afin de permettre une compréhension la plus optimale à l'interlocuteur.

## Bibliographie

GILE, D., *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Presses Universitaires de Lille, 1995.

GILE, D. *Testing the Effort Models' tightrope hypothesis in simultaneous interpreting - A contribution*, Hermes, Journal of Linguistics, n° 23, p. 153-172, 1999.

GILE, D., *Le modèle IDRC de la traduction « Interprétation - Décisions - Ressources - Contraintes »*. In Laplace, Colette, Lederer, M., Gile, D. (eds.). *La traduction et ses métiers. Aspects théoriques et pratiques. Cahiers Champollion 12*, Paris, Lettres Modernes Minard, 2009.

KAHNEMAN, D., *Système 1/ système 2 : les deux vitesses de la pensée*, Flammarion, 2011.

NORD, C., *La traduction : une activité ciblée – Introduction aux approches fonctionnalistes*, Arras : Artois Presses Université, 2008.

POINTURIER, S. *L'interprétation en Langue des Signes Française : contraintes, tactiques et efforts*. Thèse de l'université Paris 3 La Sorbonne Nouvelle, 2014.

POINTURIER, S., GILE, D., *Les tactiques de l'interprète en langue des signes face au vide lexical : une étude de cas*, The journal of Specialised Translation, Issue 17, January 2012.

SELESKOVITCH, D., *L'interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication*, Paris, Lettres Modernes Minard, 1968. (Cahiers Champollion).

SELESKOVITCH, D. et LEDERER, M., *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, deuxième édition revue et augmentée. Paris : Didier Erudition, 2002. (Collection traductologie).

## Annexes

### Tableaux de synthèse et d'analyse de la production de l'ILS B :

**Tableau 6 : Occurrences de la dactylogogie et de l'initialisation**

Dactylogogie	Noms propres seuls ou en énumération	Noms communs	Total
ILS B	9 dont 3 initialisations	1	10

**Tableau 7 : Nature des termes dactylogogés**

Noms propres (6)	Noms communs (1)
Alberti Michel-Ange Pietà David Goliath Gutenberg	Néoplatonisme

**Tableau 8 : Synthèse et analyse des occurrences de la dactylogogie**

Mot Dactylogogé	Noms propres : 6	Soit 86 %
	Noms communs : 1	Soit 14 %
Orthographe	Correcte : 4	Soit 57 %
	Erronée : 3	Soit 43 %
Achevée	Oui : 6	Soit 86 %
	Non : 1	Soit 14 %
Réception	Oui : 7	Soit 100 %
	Non : 0	
Omission	Oui : 5	Soit 71 %
	Non : 2	Soit 29 %

Tactique(s) associée(s)	Labialisation : 7 Périphrase : 0 Aucune : 0	Soit 100 %
Temps	1 seconde : 0 2 secondes : 0 3 secondes : 3 4 secondes : 3 5 secondes : 1	Soit 43 % Soit 43 % Soit 14 %

**Tableau 9 : Synthèse et analyse des occurrences de l'initialisation**

Initialisation du mot français	Noms propres : -seuls : 4 -en énumération : 1
Tactique associée	Labialisation : 4 Aucune : 1
Réception	Oui : 1 Non : 4
Omission	0
Temps	1 seconde : 5

**Tableau 10 : Lisibilité des termes par rapport au temps d'exécution**

Mot Dactylographié	Nombre de lettres	Temps d'exécution	Nombre de lettres/sec	Lisible
Alberti	7	4 sec	1,75	Oui
Michalange	10	4 sec	2,5	Oui
Pietà	5	3 sec	1,6	Oui
David	5	3 sec	1,6	Oui
Goliath	6	3 sec	2	Oui
Utinberg	8	4 sec	2	Oui
Néoplatonisme	13	5 sec	2,6	Oui

## Noms propres cités dans le discours initial (20)

Quattrocento

Quattrocento

Michel-Ange

Alberti

Tortues Ninja

Léonardo

Raphaël

Michelangelo

Donatello

Léonard de Vinci

Michel-Ange

La Piéta

Marie

Marie

Michel-Ange

David

Goliath

Michel-Ange

Bramante

Gutenberg

## Corpus ILS A – Durée 6 minutes 15 secondes

La Renaissance italienne est, comme de nombreux courants, caractérisée par sa variété de production. Je me suis intéressée à une période, celle du « Quattrocento », c'est-à-dire celle du 15<sup>ème</sup> siècle italien. (0,15 sec)

*L'interprète me demande de couper l'enregistrement car le débit des premières phrases est trop rapide et les informations très denses.*

*Reprise à 0,51 sec.*

1 La Renaissance italienne est, comme de nombreux courants, caractérisée par sa variété de  
2 PÉRIODE RENAISSANCE TITRE ITALIE VIENT  
3 Lab : Renaissance  
4  
5 production.  
6 COURANT VARIÉ.  
7 Gauche  
8  
9 Je me suis intéressée à une période, celle du « Quattrocento », c'est-à-dire celle du 15<sup>ème</sup>  
10 MOI-MÊME CENTRER PÉRIODE TITRE Q. U. A. T.  
11 Lab : Quattrocento  
12  
13 siècle italien. Depuis le Moyen Âge, les artistes euh.. cherchaient avant  
14 R. O. C. E. N. T. O VIENT 15ÈME SIÈCLE ITALIEN. DATE  
15 Lab : Pi  
16  
17  
18 tout à travers leurs créations artistiques à honorer Dieu. Eh bien désormais, avec le  
19 MOYEN ÂGE PERSONNES ARTISTES CHERCHENT QUOI ? DIEU HOMMAGE  
20 TP artistes  
21  
22 « Quattrocento » les sculpteurs et les peintres vont placer l'Homme au centre de l'art.  
23 MAINTENANT SIÈCLE POINTAGE PERSONNES SCULPTEURS PEINTRES  
24  
25  
26 En terme de révolution philosophique et culturelle il faut savoir que  
27 CHANGER HOMME AU CENTRE RECENTRER REVOLUTION PHILOSOPHIQUE  
28  
29  
30  
31 l'Italie, à l'époque avait une centaine d'années d'avance sur nous ainsi qu'une majorité  
32 OU CULTURELLE ITALIE PÉRIODE DATE SENS SIÈCLE AVANCE COMPARE  
33 Lab : Pi  
34  
35 des pays d'Europe.  
36 FRANCE OU EUROPE.



1 Nous connaissons tous des artistes ou bien des édifices issus de ce courant. Par exemple  
2 NOUS CONNAISSONS PERSONNES ARTISTES OU BÂTIMENT  
3  
4  
5 l'artiste Michel-Ange ou bien Alberti ainsi que la Basilique Saint-Pierre qui est la.. le siège  
6 VIENT PÉRIODE DATE PAR EXEMPLE HOMME M. OU A. L. B. E. R OU BÂTIMENT ÉGLISE  
7 Lab : Michel-Ange Lab : Alberti Lab : basilique  
8  
9 du catholicisme actuel.  
10 SAINT PIERRE VIENT CATHOLIQUE PI PI.  
11 Droite  
12  
13 Alors cette Renaissance italienne est caractérisée par des décors très fournis, mais elle est  
14 PÉRIODE NAISSANCE RE TITRE PI QUOI ? DÉCO  
15 Lab : Renaissance  
16 Superlatif  
17 surtout marquée par ces individualités artistiques. Comment retenir certains de ces  
18 AUSSI BIEN SÛR PERSONNES ARTISTES PI  
19 Hésitation : De Vinci  
20  
21 artistes de la Renaissance ? Eh bien je vais vous donner un moyen mnémotechnique  
22 COMMENT RETENIR ? DIS SIMPLE  
23  
24  
25 les Tortues Ninja. C'est-à-dire : Leonardo, Raphael, Michelangelo  
26 TECHNIQUE EXEMPLE TORTUES NINJA TITRE LEONARD DE VINCI  
27 Lab : Tortues ninja Lab : Leonardo  
28 Hésitation signe Ninja  
29 et Donatello. Ça va vous permettre de retenir quatre des artistes les plus connus de cette  
30 R.A.P.A . E. 2 3 M 4 D. O. M. N. A. T. E. L. O DONNE  
31 Lab : Raphaël Lab : Michel-Ange Lab : Donatello  
32 Énumération  
33 période. Comme quoi, à l'époque, les dessins animés avaient un certain  
34 4 PERSONNES ARTISTES RAPPEL RETENIR À VIE.  
35  
36  
37 fond culturel ! Alors, la première chose qu'il va falloir expliquer de cette  
38 ALORS DESSIN ANIMÉ DONNE RAPPEL VIENT ART !  
39  
40  
41  
42 Renaissance italienne, ce sont les facteurs d'émergence de ce nouveau courant de pensée.  
43 PREMIER IMPORTANT EXPLIQUE QUOI ?  
44  
45  
46 Et ce qui caractéri..caractérise cette période. Jusqu'à présent  
47 NOUVELLE PHILOSOPHIE VIENT QUOI ? CRITERES QUOI ?

1 la majorité de la société, des informations, de la culture, ainsi que l'épanouissement  
2 DEPUIS TOUJOURS SOCIÉTÉ MAJORITÉ INFORMATION CULTURE AUSSI  
3  
4  
5 artistique était principalement géré par l'église et ce depuis le Moyen-Âge.  
6 PERSONNES ARTISTES ÉPANOUISSEMENT VIENT QUOI ? ÉGLISE GÈRE DEPUIS  
7 Pointage Gauche Pointage Droite  
8  
9  
10 Donc petit à petit l'homme va chercher à s'émanciper de ce pouvoir religieux et non plus  
11 MOYEN ÂGE PETIT A PETIT HUMAIN FAIT QUOI ESSAIE ÉGLISE  
12  
13  
14 se recentrer sur la figure divine mais bel et bien sur l'humain. C'est la raison  
15 SE DÉTACHER PAS DIEU RECENTRER NON RECENTRER SOCIETE HUMAIN  
16 TP  
17 Droite Gauche  
18 pour laquelle lorsque l'on va parler de Renaissance italienne, eh bien on va parler d'un  
19 ÇA MOTIF PÉRIODE PAR EXEMPLE PÉRIODE DATE NAISSANCE  
20 Lab : Renaissance  
21  
22 courant de pensée qui est encore d'actualité c'est-à-dire l'humanisme.  
23 RE ITALIENNE LÀ SENT MAINTENANT DÉVELOPPE VIENT  
24  
25  
26 L'humanisme c'est le retour de cette rationalité... c'est la remise en question  
27 HUMAIN PHILOSOPHIE H. U. M. A. N. I. S... ALORS  
28 Lab : humanisme Lab : humanisme  
29  
30  
31 autour de l'humain et non plus autour de la religion et de dieu. À l'époque, les institutions  
32 C'EST QUOI ? ESSAYER HUMAIN RECENTRER RELIGION DIEU SE DÉTACHER  
33 TP  
34 Gauche Droite  
35 religieuses, vont très rapidement prendre conscience du pouvoir de tous ces artistes  
36 RECENTRER DATE 15ÈME SIÈCLE  
37 Gauche Pointage Droite  
38  
39 et vont essayer de mettre la main dessus. Alors s'il y a un nom à  
40 REMARQUE LÀ PERSONNES ARTISTES TALENT FORTS ESSAIE EMPRISE.  
41 Regard Gauche  
42  
43 retenir peut-être plus que De Vinci ... serait celui de Michel-Ange ...  
44 NOM RAPPELLER IMPORTANT COMPARE LEONARD DE VINCI  
45 Pointage Gauche  
46 Lab : De Vinci  
47

1 Il est avant tout connu pour ses œuvres en sculpture, peut-être un peu moins pour  
2 NON M. I. C. E. L . . A. N. E. TRAVAILLE PREMIER  
3 Lab : Michel-Ange Pointage Droite  
4  
5  
6 ses œuvres en architecture et en peinture. Cependant, c'est le seul artiste  
7 SCULPTURE MOINS CONNU QUOI ? BÂTIMENT OU  
8  
9  
10 de l'Histoire de l'art à avoir été sacré maître dans trois des cinq arts majeurs.  
11 PEINTURE MAIS LUI SEUL HISTOIRE ART LUI  
12 Pointage Droite Pointage droite  
13 Regard Droite  
14 On le connaît notamment... pour la réalisation de la statue de « La Pietà »,  
15 NOMMÉ MEILLEUR POUR 3 TECHNIQUES. PAR EXEMPLE SCULPTURE  
16 TP Lab : statue  
17  
18 qui représente le thème biblique de la « Vierge Marie douloureuse » ... et ce qui  
19 P. I. E. . T. À. QUOI MONTRE THÈME VIENT BIBLE  
20 Lab : Piétà Pointage Gauche  
21  
22 est intéressant et bien c'est dans la représentation de Marie, ce mélange entre la religion  
23 VIERGE SOUFFRANCE TITRE INTÉRESSANT ÇA MARIE  
24 Lab : vierge  
25  
26 et la beauté païenne qui est caractéristique de ses œuvres, des œuvres de Michel-Ange.  
27 ÊTRE SENT RELIGION AUSSI BEAUTÉ PIPI RELIGION NON  
28 Gauche Pointage Gauche  
29  
30  
31 Il a aussi réalisé euh la statue de « David » euh ... qui est une incarnation  
32 PI M. ÇA AUSSI ALORS FAIT QUOI SCULPTURE D. A. V. I. D  
33 Lab : Michel-Ange Lab : statue Pointage Droite  
34  
35  
36 de la jeune république face au tyran, en l'occurrence Goliath.  
37 RÉPUBLIQUE CHANGE COMPARE POUVOIR  
38 Hésitation  
39  
40 Michel-Ange a aussii été à l'origine euh ... de la réalisation de la grande coupole de  
41 S'APPELLE G. O. L. I. A. T. ALORS PASSE M. AUSSI  
42 Lab : Goliath Lab : Michel-Ange  
43  
44 la Basilique Saint Pierre de Rome, en effet, il a travaillé en collaboration avec  
45 CRÉÉ QUOI ? ÉGLISE SAINT PIERRE COUPOLE DÉCO  
46 Lab : Basilique Lab : Saint-Pierre  
47 Superlatif

1 l'architecte Bramante pour réaliser cet ouvrage. Alors,  
2 TRAVAIL COLLABORATION HOMME ARCHITECTE B. A. R. A. M. A. N.  
3 Droite Lab : Bramante  
4  
5 comment va-t-on se détacher de ce pouvoir religieux et qu'est ce qui va amener cette liberté  
6 COMMENT RELIGION EMPRISE  
7 Droite  
8  
9 de penser et cette diffusion des idées ? Qu'est ce qui va amener cette  
10 ESSAIE REVENIR AUSSI LIBRE PENSER CHACUN  
11  
12  
13 révolution philosophique, artistique, culturelle à arriver à son apogée au 15<sup>ème</sup> siècle ?  
14 IDÉES DIFFUSENT COMMENT ? VIENT QUOI ? RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE CULTURELLE MEILLEURE  
15  
16  
17 Eh bien il y a plusieurs raisons. Tout d'abord, on va redécouvrir les textes anciens  
18 DATE 15ÈME SIÈCLE ? IL Y A MOTIFS PLUSIEURS  
19 Hésitation  
20  
21 de la Rome antique, euuh ... puisque l'antiquité romaine est la période qui précède  
22 PREMIER ART R. O. M. N. T. I. Q. E.  
23 Lab : romantique  
24  
25 la Renaissance italienne, elle va donc avoir une grande influence sur ce courant.  
26 VIENT POURQUOI ? DATE AVANT INFLUENCE BEAUCOUP.  
27  
28  
29 On va redécouvrir ces écrits, on peut dire même qu'il s'agit d'une relecture de l'antiquité  
30 ALORS TEXTES VIENNENT VOIT PI  
31 Pointage textes Gauche  
32  
33 par ces écrits, d'où le terme de Renaissance. L'évolution des procédés  
34 ANTIQUITE RECOMMENCER REGARD ÇA MOT RE NAISSANCE  
35  
36  
37 de l'imprimerie va aussi participer à ce détachement du pouvoir religieux.  
38 TITRE AUSSI IMPRIMERIE RÉVOLUTION PROVOQUE  
39  
40  
41 À l'époque, en Occident, l'imprimerie était peu développée. Cependant en Orient  
42 DIEU DÉTACHEMENT DATE EUROPE CONTINENT  
43 Droite  
44  
45 depuis mille ans à peu près, en Chine notamment, il avait été mis au point  
46 IMPRIMERIE MOINS COMPARE ORIENT MILLE ANS  
47 Hésitation

1 un système d'impression avec des caractères en bois. Donc la  
2 DEPUIS CHINE AVOIR TECHNIQUE  
4 Pointage Droite  
5  
6 diffusion des textes va largement être favorisée par... le développement de  
7 BOIS LETTRES IMPRIMERIE PEUT TEXTE  
8  
9  
10 l'imprimerie.  
11 DIFFUSER.  
12  
13  
14 L'imprimerie qui sera mise au point par Gutenberg, un graveur ciseleur Allemand.  
15 IMPRIMERIE POINTAGE CRÉÉ QUI ? HOMME  
16  
17  
18 Ce développement de l'imprimerie va donc...  
19 G. VIENT ALLEMAGNE  
20 Lab : Gutenberg  
21  
22 va donc jouer un rôle important dans la diffusion des idées humanistes.  
23 ALORS IMPRIMERIE DIFFUSION RÔLE IMPORTANT POUR IDÉE HUMAIN  
24 Pointage Lab : humaniste  
25  
26 Elle va notamment permettre... euh... la diffusion et la démocratisation des écrits  
27 DIFFUSION. ALORS PAR EXEMPLE ALORS  
28  
29  
30 qui seront disponibles à moindre coût. De plus, les textes qui  
31 TEXTE TEXTE PEUT MOINS CHER PERSONNES  
32  
33  
34 étaient auparavant traduits et publiés en langue véhiculaire ... seront désormais  
35 PEUVENT PAYER PAYER ALORS AVANT TEXTE TEXTE LANGUE PREMIÈRE  
36 Scénarisation  
37 publiés en langue vernaculaire. Ce qui va largement profiter ... à  
38 DIFFUSÉS MAINTENANT ESSAIE CHACUN MINORITÉ MINORITÉ  
39  
40  
41 la diffusion des idées. Alors, comme je vous disais tout à l'heure,  
42 LANGUE PI PI PI ADAPTE MAINTENANT POSSIBLE IDÉES DIFFUSER PLUS.  
43  
44  
45 alors qu'au Moyen Âge la création artistique était essentiellement tournée vers la religion  
46 DIS RÉCENT PI MOYEN ÂGE CRÉATION  
47  
48  
49 chrétienne et bien la Renaissance artistique... euh... italienne va utiliser les thèmes  
50 ARTISTIQUE VIENT RELIGION BIBLE ALORS NAISSANCE RE ITALIENNE

1 humanistes.. tel que la tolérance, la liberté de pensée ou bien l'éducation visant avant tout à  
2 TITRE VIENT RECENTER THÈME HUMAIN ACCEPTE 1 2 LIBRE PENSE  
3 Gauche  
4 Énumération  
5 l'épanouissement de l'individu. Le renouvellement de la réflexion  
6 ÉDUCATION OBJECTIF CHAQUE PERSONNE ÉPANOUIR PEUT.  
7  
8  
9 philosophique a fourni aux artistes de l'époque des idées nouvelles, avec notamment  
10 NOUVELLE PHILOSOPHIE DONNE PERSONNES ARTISTES IDÉE IDÉE  
11 Gauche TP  
12  
13 le néoplatonisme, c'est-à-dire que l'Homme est au centre de l'univers.  
14 PAR EXEMPLE TITRE N. E. O. P. L. A. T. O. N. S ...  
15 Lab : Néoplatonisme  
16  
17 Les peintres et sculpteurs n'hésiteront plus à représenter la beauté des corps dénudés.  
18 ÇA VEUT DIRE HUMAIN HOMME CENTRE PERSONNES PEINTRES  
19  
20  
21 Et cette étude des textes antiques va leur permettre de s'affranchir du style gothique.  
22 PEUVENT CORPS NUS MONTRER TEXTE TEXTE ANTIQUITE DONNER  
23  
24  
25 La pensée va donc euh ... la pensée humaine va donc se libérer  
26 STYLE DÉCO VIEUX G. O. T. Q... MIS DE CÔTÉ  
27 Superlatif Lab : Gothique  
28  
29 progressivement des contraintes religieuses et aspirer au bonheur, à la paix et au progrès.  
30 CHACUN PENSE QUOI ? PEUT RELIGION METTRE DE CÔTÉ  
31 Droite  
32  
33 On va voir apparaître, sur les édifices de l'époque, des formes de l'Antique.  
34 ESPÉRER BONHEUR PAIX AUSSI ÉVOLUTION.  
35  
36  
37 On va voir par exemple des colonnes, des pilastres ...ou même des coupes et des statues.  
38 OBSERVE BÂTIMENT BÂTIMENT ANTIQUITÉ PI PI PI PAR EXEMPLE COLONNE  
39  
40  
41 Il faut savoir que l'Ancien Testament et le christi..christianisme  
42 FRONTON OU COUPOLE STATUES LÀ LÀ LÀ.  
43 Lab : pilastre  
44  
45 catholique vont avoir une grande influence sur les œuvres d'art de cette période.  
46 BIBLE ANCIEN INFLUENCE ART  
47

1 L'avancée des sciences va largement profiter aussi aux arts, puisqu'elle va le permettre...  
2 ALORS AUSSI SCIENCES PROGRÈS DONNE  
3 Gauche  
4  
5 permettre aux artistes d'avoir une plus grande maîtrise de la perspective linéaire et des  
6 ART PEUT PERSONNES GÉRER PAR EXEMPLE  
7  
8  
9 proportions et leur permettre d'éla..d'élaborer des plans de plus.. de plus en plus fins et  
10 PERSPECTIVE OU MESURES DONNE PEUT PAR EXEMPLE CADRE  
11 Lab : perspective Gauche  
12  
13  
14 techniques.  
15 PLAN FIN.  
16  
17

## Corpus ILS B – Durée : 6 minutes 20 secondes

- 1 PÉRIODE AVANT RENAISSANCE PÉRIODE COMME COMMENT FABRIQUE PLUSIEURS  
2 Lab : Renaissance Lab : Pi  
3  
4 CENTRER PÉRIODE Q. À PEU PRÈS QUINZIÈME SIÈCLE PI ITALIE.  
5 Hésitation  
6  
7 PRÉHISTOIRE DEPUIS ARTISTES AVOIR DIEU HOMMAGE PÉRIODE Q. ESSAYER HUMAIN  
8 Lab : Moyen Âge TP  
9  
10 RECENTRER THÈME ART.  
11  
12  
13 RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE CULTURELLE ITALIE COMPARE ICI EUROPE COMPARE  
14 Pointage gauche  
15  
16 CROISSANCE À PEU PRÈS 100 ANS.  
17  
18  
19 ALORS MONUMENT OU PERSONNE ARTISTE CONNAÎT CÉLÈBRE EXEMPLE PERSONNE M.  
20 Lab : Michel-Ange  
21  
22 OU A. L. B. E. R. T. I. OU PRIÈRE ENTERRER PIERRE SAINT.  
23 Lab : Alberti Lab : Basilique Lab : Saint-Pierre  
24  
25 ALORS PÉRIODE PI DÉCORS AJOUTE ARTISTES VARIÉS PERSONNES ARTISTES  
26 Pointage gauche Superlatif  
27  
28 CONNAÎT CONSCIENT RAPPEL.  
29  
30  
31 ALORS COMMENT TORTUES NINJA SIGNIFIE PRÉNOM MÊME MÊME MÊME MÊME 4 LIEN  
32 Lab : Tortues Ninja  
33  
34 PERSONNES ARTISTES 4 CÉLÈBRES PÉRIODE PI POUR CELA TÉLÉVISION DESSIN  
35 Pointage gauche Lab : Dessin animé  
36  
37 DONNE CULTURE.  
38  
39  
40 PÉRIODE COMMENT PHILOSOPHIE PROGRÈS COMMENT PÉRIODE PI PEUT ?  
41 Pointage gauche  
42  
43 DEPUIS TOUJOURS SOCIÉTÉ INFORMATION CULTURE COMMENT EXPRIME PROGRÈS ?  
44  
45



1 QUI GÈRE ? ÉGLISE DATE PRÉHISTOIRE.  
2 Lab : Pi Lab : Moyen Âge  
3  
4 PETIT À PETIT HUMAIN SENT RELIGION DE CÔTÉ SIGNIFIE CENTRER DIEU NON  
5 Droite Droite  
6  
7 CENTRER HUMAIN.  
8 Gauche  
9  
10 POUR CELA PÉRIODE RENAISSANCE SENT PHILOSOPHIE PHILOSOPHIE QUOI ?  
11  
12  
13 PHILOSOPHIE PI HUMAIN CENTRER HUMAIN.  
14  
15  
16 C'EST QUOI ? ALORS HUMAIN RECENTRER SIGNIFIE RELIGION DIEU MIS DE  
17 Gauche  
18  
19 CÔTÉ.  
20 Droite  
21 DATE INSTITUTION ÉGLISE RELIGION SENT DANGEREUX ARTISTES POUVOIR PLUS PLUS  
22  
23  
24 SIGNIFIE ESSAYER METTRE DE CÔTÉ.  
25  
26  
27 NOM MOT CÉLÈBRE QUI ? M. I. C. H. A. L. A. N. G. E. SCULPTURE  
28 Hésitation Lab : Michel-Ange Pointage droite  
29  
30 CÉLÈBRE AUSSI PEINTURE 3 MONUMENT MONUMENT ARCHITECTURE.  
31 Énumération  
32  
33 MAIS ARTISTE CÉLÈBRE QUOI ? NIVEAU ÉLEVÉ THÈME 3 DOMAINE DOMAINE DOMAINE  
34  
35  
36 CÉLÈBRE SCULPTURE NOM P. I. E. T. À. THÈME BIBLE.  
37 Lab : Pietà Pointage  
38  
39 ALORS INTÉRESSANT QUOI ? COMMENT FEMME MARIE DÉCORS SIGNIFIE LIEN  
40 Lab : Marie Superlatif  
41  
42 RELIGION PI ARTISTE PI.  
43 Droite Pointage Gauche  
44  
45 EN PARALLÈLE SCULPTURE NOM D. A. V. I. D. RÉPUBLIQUE JEUNE  
46 Lab : David Pointage Gauche  
47  
48 COMPARAISON POUVOIR G. O. L. I. A. T. ÉVIDENT.  
49 Lab : Goliath Pointage

1 ARTISTE M. CRÉÉ PRIÈRE SAINT PIERRE COUPOLE COMMENT ?  
2 Lab : basilique  
3  
4 TRAVAIL LIEN PARTENAIRE PERSONNE ARCHITECTE B.  
5 Lab : Bramante  
6  
7 COMMENT RELIGION LIBÉRER EMPRISE ? COMMENT PHILOSOPHIE LIBRE PENSÉE  
8  
9  
10 LIBRE PLUS ? COMMENT PHILOSOPHIE CULTURE REVOLUTION COMMENT APOGÉE  
11  
12  
13 DATE 15ÈME SIÈCLE ?  
14 Lab : Pi  
15  
16 ALORS THÈME PLUSIEURS EXEMPLE TEXTE AUTREFOIS DATE ANTIQUITÉ EXEMPLE  
17  
18  
19 RENAISSANCE ITALIE PI INFLUENCE PUISSANT.  
20  
21  
22 SIGNIFIE BIBLE TEXTE LIRE TEXTE LIRE CONSCIENT POUR CELA TITRE RENAISSANCE  
23 Superlatif  
24  
25 COMME.  
26 Lab : Pi  
27  
28 TEXTE IMPRIME TEXTE DONNE RELIGION DÉTACHEMENT PEUT.  
29 Droite  
30  
31 IMPRIMÉ DIFFUSÉ PAS ENCORE MAIS ORIENT AUSSI CHINE CRÉÉ COMMENT IMPRIMER  
32  
33  
34 COMME BOIS. POUR CELA TEXTES DIFFUSÉS PLUS.  
35 Lab : Pi Superlatif  
36  
37 IMPRIME QUI CRÉÉ ? HOMME U. T. I. N. B. E. R. G. IMPRIME DIFFUSION ÇA  
38 Lab : Gutenberg Pointage  
39  
40 RÔLE IMPORTANT THÈME PHILOSOPHIE RECENTRER HUMAIN DIFFUSION.  
41  
42  
43 ALORS DIFFUSION TEXTE DIFFUSION PEUT ÇA PERSONNES ACHETER MOINS CHER.  
44  
45  
46 TEXTE AVANT TRADUIT LANGUE COMMUNAUTÉ COMMUNAUTÉ COMMUNIQUENT  
47 Gauche Droite  
48  
49

1 MAINTENANT CENTRER COMMUNAUTÉ LANGUE PI.  
2  
3  
4 ÇA ESSAIE AIDE DIFFUSION.  
5 Hésitation  
6  
7 ALORS PRÉHISTOIRE AUTREFOIS MOYEN ÂGE AUTREFOIS CENTRER RELIGION  
8 Lab : Moyen Âge Lab : Moyen Âge  
9  
10 RENAISSANCE ITALIENNE OUVRE THÈME HUMAIN LIBERTÉ PENSER ÉDUCATION ETC ..  
11 Lab : Humanisme  
12  
13 SIGNIFIE HUMAIN PROGRÈS EXPRESSION PLUS.  
14  
15  
16 ALORS RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE DONNE PERSONNES ARTISTES IDÉES  
17 Superlatif  
18  
19 EXEMPLE N. E. O. P. L. A. T. O. N. I. S. M. E. SIGNIFIE HOMME AU CENTRE.  
20 Lab : Néoplatonisme  
21  
22 AJOUTE ARTISTES CORPS NUS DESSINENT PEUVENT.  
23  
24  
25 ALORS PENSÉE HUMAINE PEU À PEU RELIGION LÂCHE EMPRISE SE DÉTACHE DONNE  
26 TP  
27  
28 BONHEUR PEU À PEU PROGRÈS.  
29  
30  
31 MONUMENTS APERÇOIT COMME AUTREFOIS COLONNE FRONTON SCULPTURE  
32 Superlatif Lab :Pi  
33  
34 ETC.... STATUE.  
35  
36  
37 BIBLE PI JUIF INFLUENCE ART DATE PI.  
38 Pointage  
39  
40 SCIENCE PEU À PEU PROGRÈS DONNE ART COMMENT PERSPECTIVE PERSPECTIVE  
41 Hésitation  
42  
43 MESURE LIGNE PROPORTIONS ESSAYER COMMENT DÉTAILS PROFOND PLUS.  
44  
45  
46

## Préparation « La Renaissance Italienne »

- Le « Quattrocento »
- Leon Battista Alberti
- La Basilique Saint-Pierre
- Les tortues Ninja
- Michelangelo (Michel-Ange)
- Leonardo (Léonard de Vinci)
- Raphael (Raffaello Sanzio)
- Donatello (Donato di Niccolò di Betto Bardi dit « Donatello »
- « La pietà »
- « David »
- La Chapelle Sixtine
- L'architecte Bramante
- Johannes Gutenberg graveur ciseleur
- Le néoplatonisme
- Pilastre
- Fronton
- Coupole
- L'ancien testament
- Langue véhiculaire
- Langue vernaculaire
- La perspective linéaire
- Les proportions
- La rationalité
- L'Humanisme